

ARISTOTE HISTORIEN DE LA PHILOSOPHIE D'APRÈS LA *DIANOÉMATIQUE* DE M. GUÉROULT

Platon avait coutume de dire à ses compagnons, quand ils se promenaient dans le voisinage de la maison d'Aristote: «Rendons-nous à la maison du liseur»¹. Ce mot célèbre, qui signifie qu'Aristote avait l'habitude de lire *lui-même* les textes écrits au lieu de les écouter lire par le voix d'un *anagnôstès*, ce mot de Platon montre aussi qu'Aristote pratiquait, plus que le dialogue en plein air cher à Socrate, la lecture des textes de ses prédécesseurs. Et il y passait même une partie de la nuit puisqu'on dit qu'il avait inventé un système ingénieux pour ne pas s'endormir: il tenait à la main une boule de bronze au-dessus d'un chaudron et lorsque, sous l'effet de l'assoupissement, la boule heurtait le cuivre, le bruit l'éveillait en sursaut...².

Lecteur, liseur, Aristote le fut plus que tout autre en son temps puisqu'il se constitua, l'un des premiers, une importante bibliothèque personnelle, rachetant même celle de Speusippe à la mort de celui-ci. Il n'est donc pas étonnant que ce soit chez Aristote, parmi les philosophes grecs de la période classique, que la prise en compte des philosophies antérieures fut la plus scrupuleuse, et que la récollection du passé semble la plus vaste. C'est pourquoi Emile Bréhier l'a nommé sans hésitation «le père de l'histoire de la philosophie»³. À toutes les références faites à ses prédécesseurs et à ses contemporains dans le *Corpus*, il faut ajouter en effet des monographies spéciales: *Sur les Pythagoriciens*, *Sur la philosophie d'Archytas*, *Sur Démocrite*, *Sur Mélissos*, *Sur Alcméon*, *Sur Gorgias*, *Sur Zénon*, etc.⁴.

C'est à ce titre que, sans Aristote, notre connaissance des pré-socratiques serait considérablement plus pauvre, d'autant plus que, sans les références d'Aristote à Parménide et à Empédocle par exemple, nous

1. *Vita Marciana*, § 6. On trouvera le texte dans I. DÜRING, *Aristote in the ancient biographical tradition*, Göteborg, 1957, p. 98.

2. DIOGÈNE LAËRCE, V, 16.

3. *Histoire de la Philosophie*, I, 1, p. 36.

4. DIOGÈNE LAËRCE, V, 12.

n'aurions pas les citations que des commentateurs d'Aristote, comme Simplicius, donneront de leurs œuvres.

Néanmoins, qui n'a pas entendu certains lecteurs de Platon protester contre les facilités que se serait données Aristote dans ses critiques contre son maître Platon? Critique de la théorie des Idées (*Métaphysique A*), critique de la théorie du Bien (*Éthique à Nicomaque A*), critique de la Cité idéale (*Politique B*). Pour ne prendre que ce dernier exemple, on a reproché à Aristote d'avoir étendu la mise en commun des biens à tous les citoyens alors que Platon la réserve, dans la *République*, aux seules gardiens⁵. Aristote serait donc polémique et partial; il ne serait pas ami de Platon, et encore moins ami de la vérité. Or, la distorsion dont il se rend coupable, croit-on, envers Platon, pourquoi ne la commettrait-il pas aussi envers les pré-socratiques? De plus, l'expression de Bréhier, Aristote «père de l'histoire de la philosophie» est ambiguë: à supposer que l'on sache ce que c'est que la philosophie, il faut encore réfléchir sur les différentes conceptions possibles de l'histoire, de son rôle et de sa valeur en ce qui concerne la vérité philosophique. Les évidences hégéliennes en effet ne sont pas celles de Plotin, qui écrivait «Toute pensée est atemporelle»⁶. Le rapport de la philosophie à son histoire est lui-même historique, et si Aristote est la père de l'histoire de la philosophie, on peut se demander si Émile Bréhier est bien son fils légitime?

Les commentateurs d'Aristote n'ont guère l'habitude de se référer à Martial Guérault, peut-être parce que les monographies du grand historien de la philosophie sont pour l'essentiel consacrées aux philosophes rationalistes du XVII^e siècle (Descartes, Malebranche, Leibniz, Spinoza) et aux philosophes allemands, voire anglais. Aussi voudrions-nous dans ces lignes, et en hommage à sa mémoire, rappeler l'attention sur l'exposé dévolu à Aristote historien de la philosophie dans la grande enquête que Guérault a consacrée à l'histoire de l'histoire de la philosophie, et qu'il a intitulée *Dianoématique*⁷, pour bien faire sentir que son propos était plus philosophique encore qu'historique. Il s'agit en effet, dans la *Dianoématique*, de s'interroger sur le rapport particulier qu'entretient la philosophie à son histoire: l'histoire de la philosophie n'est-elle pas *ce par quoi la philosophie prend conscience d'elle-même*? Et en même temps cette interrogation ne permet-

5. Nous renvoyons sur ce point à notre ouvrage, *Aristote théologien*, Paris, Les Belles Lettres, 2009, p. 107 sq.

6. *Ennéades*, IV, 4, 1, 12: ἀχρονος πᾶσα ἢ νόησις.

7. M. GUÉROULT, *Dianoématique*, Livre I: Histoire de l'histoire de la philosophie, tome 1; Paris, Aubier, 1984, p. 41 sq.



elle pas de déterminer avec rigueur le statut de l'historien de la philosophie par rapport à la philosophie elle-même? Et de le différencier absolument de celui du simple doxographe? Dans cette réflexion de soi sur soi qu'est l'histoire philosophique de l'histoire de la philosophie, Aristote occupe un moment fondateur. Nous suivrons donc, à travers le début de la *Dianoématique* de Guérault, les différentes interprétations de la conception et de la pratique aristotéliciennes de l'histoire de la philosophie, c'est à dire de la référence du philosophe à l'œuvre de ses prédécesseurs.

Nous examinerons successivement le rapport d'Aristote à ses prédécesseurs comme

1. un éclectisme (Amédée Jacques);
2. une stratégie dialectique (Harold Cherniss);
3. une histoire non-historisante (Martial Guérault).

1. Aristote historien éclectique

Le XVIII^e siècle avait déjà exalté un auteur ancien peu connu, Potamon d'Alexandrie, comme fondateur de l'éclectisme. Diogène Laërce écrivait en effet: «Il y eût aussi une école dite éclectique, introduite par Potamon d'Alexandrie, qui choisisait ses opinions en les prenant dans chacune des écoles de pensée»⁸. Mais c'est l'éclectisme de l'école de Victor Cousin, dans l'ouvrage d'Amédée Jacques, *Aristote considéré comme historien de la Philosophie*, paru en 1827, qui va revendiquer Aristote comme un précurseur⁹.

Cette thèse peut tout d'abord s'appuyer sur un passage célèbre du Livre II de la *Métaphysique* (993 a 30 – 993 b 5):

«La vision (*théôria*) de la vérité est, en un sens, difficile, et en un autre sens, facile. Ce qui le montre, c'est que nul ne peut la toucher du doigt adéquatement, ni la manquer totalement. Chacun dit quelque chose sur la nature, et ce qui vient d'un seul ne donne rien ou peu de chose à l'enquête, mais la combinaison de toutes les conjectures produit quelque chose d'important. Si bien qu'il en est de la vérité, semble-t-il, comme de ce qu'il nous arrive de dire avec le proverbe: **Qui manquerait une porte?**».

Puis Aristote ajoute une remarque qui est empruntée au domaine musical, mais que l'on peut transposer à la philosophie, et qui le montre attentif à l'importance de la filiation temporelle: «S'il n'y avait pas eu Timothée,

8. Cf. M. GUÉROULT, *op. cit.*, p. 54.

9. *Ibid.*, p. 30 sq.

bien des mélodies nous auraient manqué, mais sans Phrynis, Timothée lui-même n'eût pas existé. Il en est de même de ceux qui ont exposé leurs vues sur la vérité» (993 b 15 sq).

Ce principe de continuité chronologique s'applique à la philosophie elle-même, qui sort de la religion et du mythe: «Celui qui aime les mythes est, en quelque façon, philosophe» (ὁ φιλόμυθος φιλόσοφος πῶς ἐστίν) dit la *Métaphysique* (I, 982 b 19). Dans le même sens, Aristote remarque que les ancêtres de la doctrine de Thalès, qui fait de l'eau le principe primordial, furent les premiers théologiens (πρώτους θεολογήσαντας, 983 b 30), Homère, Hésiode et Orphée. L'histoire des pré-socratiques nous montre donc la lente émergence de la raison et, à ce titre, «elle a un contenu de vérité immanente»¹⁰.

La référence essentielle de l'analyse d'Amédée Jacques est le premier Livre de la *Métaphysique*, où Aristote applique aux différents systèmes de pensée des présocratiques son schéma des quatre causes: formelle, matérielle, efficiente et finale. Après avoir énoncé ce schéma purement conceptuel, Aristote dit vouloir se référer à ses prédécesseurs à titre de vérification empirique:

«Cette revue sera donc profitable à notre présent chemin de pensée: ou bien en effet nous découvrirons une autre espèce de cause, ou bien notre confiance en celles dont nous parlons actuellement sera plus grande» (I 3, 983 b 4 sq).

L'expérience va avaliser ce que la raison a prouvé, et la revue historique va confirmer l'analyse conceptuelle, mais elle pourrait aussi la compléter, d'où son caractère indispensable. L'histoire fournit son aide au processus rationnel; elle apporte un surcroît de preuve et de confirmation. Mais, si la théorie se trouve avalisée, l'histoire de son côté se trouve rationalisée: elle échappe à la prolifération insignifiante des doctrines. Avec l'exemple des pré-socratiques, l'histoire de la philosophie d'Aristote opère la conciliation du déroulement temporel et du système philosophique; l'ordre historique est le même que l'ordre conceptuel:

«Que les causes aient donc été correctement définies, en quantité et en qualité, tous ceux-ci (*i.e.* les pré-socratiques) en témoignent nous semble-t-il, incapables qu'ils sont de mettre la main sur une autre cause» (988 b 16-19).

Aristote apparaît donc comme un philosophe accueillant, qui voit dans ses prédécesseurs autant de précurseurs, certes incomplets ou confus en-

10. *Ibid.*, p. 32 sq.

core, comme Anaxagore par exemple: «Si on suivait sa pensée en articulant ce qu'il veut dire, peut-être apparaîtrait-elle comme disant des choses beaucoup plus neuves» (I 8, 989, b 5-6).

Ainsi, conformément à la conception de la puissance et de l'acte, les thèses des anciens penseurs font figure d'esquisses et d'approximations de ce que la philosophie d'Aristote va **actualiser** (dans les deux sens terme), en articulant clairement leurs balbutiements. Ces esquisses ne sont fausses que dans la mesure où elles sont lacunaires et partielles eu égard au système de la vérité. L'histoire de la philosophie les complète les unes par les autres, l'éclectisme les synthétise, et Amédée Jacques en vient à conclure: «C'est la gloire d'Aristote d'avoir, le premier, élevé l'éclectisme, dans cette enfance de la science, à la hauteur et à la dignité d'un principe»¹¹.

Mais cette interprétation d'Aristote historien d'inspiration éclectique est discutable. En effet, elle repose sur l'idée d'un développement continu de l'esprit dans le temps selon le schème du passage de la puissance à l'acte. Ce développement impliquerait la présence comme chez Hegel, d'un temps linéaire, alors qu'Aristote soutient, à plusieurs reprises, la conception d'un temps cyclique: «Vraisemblablement, chaque art et la philosophie ont été de façon répétée découverts, allant au terme de leurs possibilités, et puis à nouveau ont été détruits» (*Métaphysique*, XII 8, 1074 b 10-12). Même affirmation dans *Météorologiques*, I 1, 339 b 27-30, et dans *De Caelo*, I 3, 270 b 19: «Ce n'est pas une fois, ni deux, mais un nombre infini de fois, sachons-le bien, que les mêmes opinions reviennent jusqu'à nous».

D'autre part, la théorie implicite que l'éclectisme prétend tirer de la pratique d'Aristote historien de la philosophie repose essentiellement sur un texte, celui du premier Livre de la *Métaphysique*. Cette «revue minutieusement complète de toutes les doctrines antérieures», écrit Amédée Jacques (jusque-là on peut être d'accord), révèle «le respect scrupuleux de l'enchaînement naturel des systèmes dans l'ordre même où le temps les a produits»¹². Or, la fin de la phrase est beaucoup plus contestable: ainsi l'ordre des causes, et le cadre des références aux pré-socratiques diffèrent dans *Métaphysique* I et dans *Physique* I.

Ces insuffisances amènent Guéroult à se tourner vers la conception d'Harold Cherniss, développée dans son ouvrage *Aristotle's criticism of Presocratic Philosophy* (Baltimore, 1935).

11. Cité par M. GUÉROULT, *op. cit.*, p. 34.

12. *Ibid.*, p. 35.

II. La stratégie dialectique d'Aristote

Cherniss commence par remarquer que les exposés d'Aristote ne suivent pas scrupuleusement l'ordre chronologique, ce qui est pourtant le souci majeur d'un historien actuel de la philosophie. Ainsi, en *Métaphysique* I 4, Aristote expose la théorie de Leucippe et Démocrite (985 b 3-22) avant celle des Pythagoriciens et des Eléates (I 5, 985 b 23 – 987 a 9), alors que Démocrite est postérieur à ces derniers. Mais il ne s'agit pas là d'une ignorance d'Aristote: s'il le fait, c'est parce qu'au chapitre 4 Aristote parle des causes matérielle et motrice, alors qu'au chapitre 5, il aborde l'étude de la cause formelle.

Cherniss remarque en outre qu'il est impossible de synthétiser en une monographie cohérente tout ce qu'Aristote dit de tel pré-socratique particulier, de même qu'il serait impossible de faire un roman sur Vautrin, Rastignac, Félix de Vandenesse, etc..., à partir de la somme de leurs apparitions dans *La Comédie Humaine* de Balzac où, pourtant, ils réapparaissent... Ainsi, des explications opposées sont proposées à propos de la négation du mouvement par les Eléates. En effet, en *Métaphysique* I 3, Aristote déclare que «ceux qui énoncèrent l'unité de substrat (ὕποκείμενον)» ont dû soutenir que «d'Un est immobile, et par suite la nature entière», puisque «ce n'est assurément pas le substrat qui est l'auteur de ses propres changements» (984 a 21-32). Or, Aristote affirme, dans le *De generatione et corruptione*, que l'unité et l'immobilité de la nature chez les Eléates découle de la thèse selon laquelle le vide ne peut exister: «Quelques anciens (Parménide et Zénon) avaient en effet pensé que l'être est nécessairement un et immobile; le vide est, selon eux, le non-être, et il ne peut pas y avoir de mouvement puisqu'il n'y a pas de vide séparé» (325 a 2-5). Une troisième explication différente est encore avancée dans le *De Caelo*, 298 b 14: la connaissance requiert pour avoir lieu l'existence de substances immobiles; or, les Eléates ne pouvant concevoir d'autre existence que celle des objets sensibles, en ont déduit, puisqu'ils étaient connus, leur immobilité.

De même, les groupements des penseurs pré-socratiques se font et se défont selon les occasions: tantôt Empédocle et les Atomistes sont agrégés aux Ioniens, en tant que matérialistes monistes, tantôt opposés à eux comme ayant soupçonné l'existence de la cause formelle. Héraclite est classé tantôt avec les Ioniens (Thalès, Anaximandre, Anaximène), tantôt avec les Atomistes¹³.

13. H. CHERNISS, *op. cit.*, pp. 356-357; cité par GUÉROULT, *op. cit.*, p. 36, n. 3.

On peut s'interroger sur le pourquoi de ces divergences. C'est, répond Cherniss¹⁴, à cause du changement de la perspective choisie par Aristote dans chaque discussion: les trois différentes explications des origines de l'Éléatisme, si elles ne concordent pas entre elles, cadrent néanmoins très bien avec l'argumentation du passage où elles figurent. Les références à tel ou tel pré-socratique, et l'interprétation fournie, est donc fonction de son rôle dans la démonstration que poursuit Aristote. D'autre part, celui-ci prête souvent son propre vocabulaire à l'auteur qu'il expose: ainsi l'ὑποκείμενον aux Éléates, la ὕλη à Anaximandre, et par là donne l'impression que toutes les théories antérieures ne sont que des approximations de la sienne.

Ainsi, Aristote se livre à des systématisations partielles des doctrines présocratiques, afin de les utiliser pour ses propres stratégies démonstratives. Ce faisant, il leur fait violence et manque à l'objectivité. Et Cherniss va même jusqu'à évoquer, à propos d'Aristote, un usage sophistique des thèses de ses devanciers¹⁵.

Il semble que nous nous trouvions ici en face d'une sorte de malentendu. La thèse de Cherniss est acceptable en tant que critique de celle de l'éclectisme: Aristote n'est pas un historien de la philosophie au sens moderne du terme (même s'il reste tout à fait précieux en tant que source). – Mais *voulait-il l'être*? Force est bien de répondre que non. Il ne s'agit pas chez lui d'histoire de la philosophie truquée, parce que son propos n'est pas la récollection du passé en tant que tel. Si la thèse éclectique d'un Aristote historien de la philosophie est fautive, celle de Cherniss, toute destinée à la combattre, s'effondre avec elle. Quant au reproche d'une utilisation sophistique de l'histoire, elle est purement polémique: toute l'œuvre d'Aristote prouve que son examen des «opinions autorisées» (endoxales) est fait dans le but d'une recherche de la vérité et non pas simplement de la confusion du contradicteur. La discussion avec les auteurs du passé nous conduit à finalement oublier le contradicteur pour se diriger «vers la chose elle-même» (πρὸς τὸ πρᾶγμα)¹⁶.

Néanmoins, rejeter la thèse éclectique ne signifie pas qu'Aristote ne soit pas un historien de la philosophie; je dirai qu'il l'est à condition de donner à *histoire* son sens proprement grec, qui diffère du nôtre dans la mesure où l'*historia* n'a rien d'«historique», au sens moderne du terme. Au sens grec,

14. M. GUÉROULT, *op. cit.*, p. 37.

15. *Ibid.*, pp. 39-40.

16. *De Caelo*, II, 13, 294 b 8.

L'«histoire» est une *enquête*, une collection de faits dont la valeur peut très bien être atemporelle. Ainsi, Aristote ne s'attache pas à établir systématiquement des filiations chronologiques: il pratique la *mise en éventail* plutôt que la mise en perspective. L'histoire peut être une histoire d'événements passés, mais tout aussi bien une histoire naturelle, une «histoire des Animaux», ce qui la situe dans la biologie.

Il faut distinguer deux moments dans le rapport de l'aristotélisme à l'*ἱστορία*. Plusieurs grands traités sont adossés chacun à une enquête (*ἱστορία*) préalable: le recueil des 156 Constitutions pour la *Politique*, l'*Histoire des Animaux* pour les traités biologiques comme le *De partibus animalium*, etc... Dans ces enquêtes préalables, Aristote se comporte avec la plus grande objectivité, si bien que si l'on veut trouver chez lui le scrupule des historiens modernes de la philosophie, il faudrait peut-être le chercher dans les monographies dont nous avons parlé au début. Mais il n'en reste que des fragments. Le second moment est celui de l'utilisation de ces enquêtes préalables aux traités théoriques, et c'est là que les distorsions peuvent intervenir, car l'intention d'Aristote n'est plus alors «historique», mais philosophique.

Si tout ceci est vrai, on peut alors se demander à quelle loi obéit l'intervention de l'*ἱστορία* dans les traités philosophiques d'Aristote? C'est à Martial Guérout lui-même que nous allons maintenant le demander.

III. L'histoire non-historisante d'Aristote

Guérout commence par remarquer qu'avec Aristote se produit pour la première fois «la confrontation implicite entre la nécessité inhérente à la philosophie et la contingence de son histoire»¹⁷. Or, estime Guérout, «Aristote est un logicien»¹⁸, et la conciliation entre philosophie et histoire s'opère donc «au profit de la logique»¹⁹. Ce qui explique tous les reproches de Cherniss (quand ils sont fondés), c'est cette logicisation de l'histoire.

Je préférerais quand à moi parler d'une «dialectisation» (au sens aristotélicien, et non hégélien, du terme) plutôt que d'une logicisation. En effet, *λογικός* a souvent chez Aristote un sens péjoratif, et signifie «verbal», comme dans le fameux *λογικῶς καὶ κενῶς* de l'*Éthique* à Eudème:

17. *Op. cit.*, p. 41.

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*

«verbalement, c'est à dire de façon vide»²⁰. En effet, le recours aux doctrines pré-socratiques intervient au moment où Aristote élabore sa problématique: ses références lui servent à tracer le cadre de la question qu'il aborde. Si les grands traités d'Aristote, comme la *Métaphysique*, la *Physique*, le *De anima*, etc..., comportent un passage en revue des doctrines pré-socratiques, ce n'est pas par référence fétichiste à l'histoire puisque pour Aristote, on le sait, même la poésie est plus philosophique que l'histoire. Il s'agit en fait pour lui de mettre sur pied une discussion dialectique dont on emprunte les prémisses aux prédécesseurs; cette discussion dialectique a pour but d'établir les principes premiers de chaque science particulière.

Lorsqu'Aristote présente le traité des *Topiques* à ses auditeurs, il souligne son utilité «pour les sciences philosophiques»: «Si nous sommes capables de développer les deux branches de l'aporie, nous discernons plus facilement le vrai du faux sur chaque point» (101 a 35 sq). Le traité des *Topiques* est utile encore «en ce qui concerne les premiers principes de chaque science; il est impossible en effet de dire quelque chose sur eux à partir des principes premiers particuliers de la science en question» (*ibid*). Il faut donc partir des opinions généralement admises, ou des opinions autorisées (τὰ ἔνδοξα) au sujet de chacune de ces sciences, et c'est le procédé particulier et approprié de la dialectique (101 b 2). Les prémisses endoxales qui vont être mises en forme et structurées en vue de l'examen dialectique sont certes empruntées à la tradition, mais le but d'Aristote alors n'est pas celui de la curiosité antiquaire. Les thèses qu'il invoque sont empruntées à l'histoire, mais l'ἱστορία grecque, nous l'avons dit, n'a rien d'historique au sens moderne, et apparaît plutôt comme un magasin de thèmes et d'arguments. – Encore faut-il nuancer tout de suite ce que ce terme de «magasin» peut avoir de péjoratif. En effet, l'histoire est plus qu'un simple réservoir; elle possède une puissance de vérification: elle montre par exemple que le nombre des causes découvertes *a priori* est bien exhaustif puisque l'histoire exhaustivement consultée, nous l'avons vu, ne nous présente jamais un cinquième type de cause.

Mais, et ici la discussion rebondit, il est des cas où l'histoire apparaît comme *plus pauvre* que ce que le raisonnement nous permet de penser abstraitement. Ce point est à éclairer car il est capital. Dans la discussion

20. *I*, 8, 1217 b 22. O. Bloch et A. Léandri traduisent: «assertion purement verbale et creuse», tr. fr. de l'É.E., Paris, Les Belles Lettres, 2011, p. 40.

dialectique, Aristote déploie une aporie, c'est à dire élabore un «syllogisme dialectique de la contradiction»²¹ par lequel on prouve la vérité d'une thèse par la fausseté des thèses opposées:

«Lorsque des thèses contraires s'affrontent, les démonstrations des unes constituent autant de difficultés pour les autres»²². Mais on ne peut déduire la vérité d'une thèse de la réfutation d'une thèse adverse qu'en faisant l'examen exhaustif de toutes les thèses opposées possibles. Or, et c'est là le point décisif (celui qui nous faisait parler de la «pauvreté» de l'histoire), l'histoire ne nous présente pas toujours, sur un problème donné, le remplissement de la totalité des thèses possibles en droit. Certaines thèses possibles ne sont pas représentées par un nom propre. L'histoire, *ancilla dialecticae*, se trouve débordée par l'inventaire dialectique des possibles. Donnons une fois de plus la parole à Guérout:

«L'histoire n'intervient que subsidiairement, pour remplir, et le plus souvent de façon partielle, un cadre tracé *a priori* par la raison philosophante»²³.

Et il poursuit en affirmant que «l'importance de la détermination *a priori* des doctrines possibles l'emporte à ce point sur les faits de l'histoire qu'Aristote ne se préoccupe pas parfois de mettre un nom sur les philosophies qu'il caractérise. Il en résulte que les interprètes discutent à l'infini pour essayer de les identifier» (*op. cit.*, p. 43). Certes, Aristote néglige souvent d'indiquer le nom propre qui s'imposerait, mais dans certains cas, ce nom, l'histoire ne le fournit pas.

Il est temps de prendre un exemple, et de l'analyser, afin de montrer sur le vif cette pratique dialectique du recours à l'histoire des pensées pré-socratiques. Ce sera un texte de *Physique*, I, 2, 184 b 15-22:

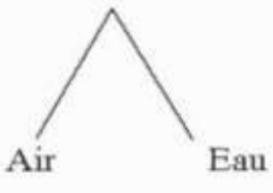
«Il est nécessaire qu'il y ait ou bien un seul principe ou bien plusieurs, et s'il y en a un seul, ou qu'il soit immobile (comme le disent Parménide et Mélissos), ou qu'il soit en mouvement, comme le pensent les physiciens, les uns disant que c'est l'air, les autres que c'est l'eau le premier principe.

S'il y en a plusieurs, ils sont ou bien limités ou bien illimités, et s'ils sont limités mais en nombre supérieur à un, ils seront ou deux, ou trois, ou quatre, ou quelque autre nombre. S'ils sont illimités, ou bien ils seront (ainsi que le dit Démocrite) d'un genre unique, ou différent de figure ou d'espèce, ou bien ils seront opposés».

21. *Topiques*, VIII, 11, 162 a 18.

22. *De Caelo*, I, 10 179 b 6.

23. *Op. cit.*, p. 42.

	A	B	C	D	E
I	Un seul principe		Plusieurs principes		
II	Immobile	En mouvement	Limités	Illimités	
III	PARMÉNIDE MELISSOS	PHYSICIENS  Air Eau	2 principes: ? 3 principes: ? 4 principes: (EMPÉDOCLE) n principes: ?	Genre unique: DÉMO- CRITE	Opposé ?
IV		Manquent: Feu Terre (HÉRA- ? CLITE)			

Le tableau ci-dessus constitue une sorte de grille d'intelligibilité; il énonce les diverses positions possibles quant au problème fondamental de l'ἀρχή.

On voit d'abord qu'en IV B, il manque deux éléments, le feu et la terre; Aristote, pour faire bref, les sous-entend. Le représentant du feu compris comme ἀρχή, c'est bien entendu Héraclite. Mais, de champion de la terre, il n'y en a pas. Aristote le souligne à au moins deux reprises, et d'abord dans la *Métaphysique*: les physiciens monistes ont voulu ramener les quatre éléments à l'un d'entre eux, dont les autres sortiraient par dérivation. Or, chaque élément a trouvé un défenseur pour le promouvoir élément primordial, sauf la terre, «évidemment en raison de la grosseur de ses particules» (I 8, 989 a 6). Mais Aristote ajoute aussitôt: «Et pourtant pourquoi n'ont-ils pas dit aussi que c'était la terre, comme le font la plupart des hommes? Ils disent en effet que tout est terre, et Hésiode aussi dit que la Terre a été engendrée première de tous les corps» (989 a 9 sq.). – Mais Hésiode est un poète, et la terre attend son philosophe.

On peut trouver un texte parallèle dans le *De anima*, où Aristote fait l'inventaire des pré-socratiques qui ont dit que l'âme est faite d'air (I 2, 405 a 21), pour Héraclite de feu (a 25), pour Hippon d'eau (405 b 3). «Donc, tous les éléments ont trouvé leur partisan, sauf la terre» (405 b 8). Et Aristote nuance son affirmation par un repentir intéressant: pas de champion pour la terre «sauf si quelqu'un a dit qu'elle (l'âme) était issue de tous les éléments» (b 9-10).

Donc, la terre n'a pas de philosophe, à la connaissance d'Aristote, mais il y en a peut-être eu un quand même dans le passé, et donc il peut y en avoir un dans le futur.

En ce qui concerne la rubrique III C de notre tableau, pour les quatre principes, il faut bien sûr mentionner Empédocle; pour les deux principes, Simplicius suggère Parménide, mais c'est impossible puisqu'il figure déjà en III A. Pour les trois principes, Simplicius suggère Aristote, mais c'est impossible puisqu'il s'agit ici des pré-aristotéliens. Donc, pour 2, 3 et n principes, il n'y a pas de représentants.

En ce qui concerne III E, Bonitz suggère Anaxagore, mais c'est discutable.

Il y a donc des doctrines possibles qui ne sont représentées par aucun nom; elles correspondent aux cases vides de notre tableau, qui en comporte cinq. On peut trouver ailleurs dans Aristote l'analogie de la case vide, par exemple dans ce qu'il appelle l'ἄνωυμος, le «sans nom», dans les *Éthiques* et ailleurs.

L'exposé dialectique excède l'histoire passée; ses trous béants ne pourront être remplis que par le futur. Comme le disait déjà Hérodote: «Tout peut se produire sur la longue durée»²⁴.

Notons bien que tous les schémas, les grilles d'intelligibilité dont nous avons parlé ne comportent pas nécessairement des cases vides. Souvent le remplissage de l'histoire est parfait, et alors la factualité et le concept se recouvrent exactement. Ainsi Aristote n'hésite-t-il pas à dire que tous les régimes politiques possibles, d'après son analyse conceptuelle, ont été inventés et réalisés: dans le domaine des Constitutions «en effet, à peu près tout a déjà été découvert» (*Politique*, I 5, 1264 a 4). C'est pourquoi Aristote reste sceptique devant les «innovations» de Platon en matière politique: leur caractère inédit montre qu'elles ne sont pas viables. Même doctrine en *Politique*, VII 10, 1329 b 25-27, où Aristote, après avoir parlé de la division en clans et des syssities, déclare: «Il faut donc estimer sans doute que les autres (institutions) aussi ont été découvertes plusieurs fois sur la longue durée, ou plutôt un nombre infini de fois».

Pour nous résumer, le recours d'Aristote à l'histoire montre que, dans certains domaines, tout a déjà été dit ou fait, dans d'autres non, et il reste alors des cases vides en attente de remplissage. Cela montre que les possibles ouverts ne sont pas en nombre infini et donc, si l'on peut dire, que *les possibles restent possibles*, et qu'une telle histoire ménage des ouvertures et débouche sur le futur. Cette histoire a donc un rôle heuristique.

24. *Enquête*, V, 9, 14: γένοιτο δ' ἂν πᾶν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ.

La pratique aristotélicienne de l'histoire de la philosophie recevra une théorisation et une systématisation de la part de Carnéade. Dans le *De finibus*, Cicéron note que la conception du souverain bien donne lieu à de grandes controverses, et il emprunte à Antiochus l'usage de la «division de Carnéade» (*Carneadea divisio*)²⁵. Je cite Cicéron: «Carnéade donc n'a pas seulement eu en vue toutes les opinions que les philosophes ont effectivement professées sur le souverain bien: il s'est demandé combien, d'une manière générale, il était possible d'en professer»²⁶. Carnéade aboutissait à «six définitions simples du souverain bien et du souverain mal, dont deux n'ont pas de défenseur (*sine patrono*), tandis que les quatre autres ont des défenseurs»²⁷. A cela, il faut ajouter trois définitions mixtes, qui «ne pouvaient pas être plus nombreuses» (*ibid.*) et qui, elles, ont des défenseurs²⁸.

L'étude historique ainsi pratiquée devient une grille heuristique; la détermination des doctrines possibles nous ouvre à une temporalité prophétique plus riche que la simple historiographie, qui reste rivée sur le révolu. L'histoire est sans force tant qu'elle n'est qu'historisante; elle ne demeure vivante que lorsque, débouchant dans l'intemporalité, elle peut être, comme l'a dit le plus grand historien de l'Antiquité, Thucydide, «une acquisition pour toujours», κτήμα τε ἐς αἰεί.

G. ROMEYER DHERBEY
(Paris)

**ARISTOTE HISTORIEN DE LA PHILOSOPHIE
D'APRÈS LA DIANOÉMATIQUE DE M. GUÉROULT**

Résumé

Martial Guérault, qui fut un grand historien de la philosophie, ne passe pas pour avoir été un antiquisant, et pourtant il a dispensé de grands Cours sur Platon, sur Aristote, sur les Stoïciens; il a abordé aussi l'étude des Anciens sous un biais particulier dans sa *Dianoématique*, ou histoire de l'histoire de la philosophie. Guérault y montre qu'Aristote fut le premier des historiens de la philosophie, et passe en revue

25. La *Dianoématique* de Guérault, dans l'édition citée, écrit fautivement «Carneadia» au lieu de «Carneadea» (p. 65 et note de la p. 66).

26. *V*, 6, trad. Ch. Appuhn, éd. GARNIER, p. 337.

27. *V*, 8, *op. cit.*, p. 341. L'un des quatre était Carnéade lui-même.

28. Pour l'analyse du contenu des définitions, je renvoie à A. J. FESTUGIÈRE, *Le dieu cosmique*, Gabalda, 1949, p. 353-354. Il est à noter que la méthode de la *Carneadea divisio* sera reprise par Varron; cf. AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, *XIX*, 1.



les différentes interprétations du rôle qu'Aristote a reconnu aux doctrines de ses prédécesseurs dans les exposés qu'il en donne dans ses *Traité*s. Aristote a-t-il été un éclectique avant la lettre? Ou bien l'usage qu'il fait des doctrines pré-socratiques est-il purement circonstanciel, et à la limite sophistique, comme le prétend H. Cherniss? Nous examinerons surtout la conception proposée par Guérault d'Aristote historien de la philosophie afin d'en tester la validité. Son principal avantage est de faire apparaître que dans la pluralité des solutions possibles d'un problème, Aristote montre que toutes les possibilités n'ont pas été illustrées par l'histoire, et que celle-ci laisse subsister des cases vides en attente de remplissement, cases vides que Cicéron nommera des *doctrinae sine patrono*. Aristote serait-il alors le génial inventeur d'une histoire de la philosophie qui serait plus riche que la philosophie elle-même?

Gilbert ROMEYER DHERBEY

**Ο ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ ΙΣΤΟΡΙΚΟΣ ΤΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ
ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΡΓΟ *DIANOÉMATIQUE* ΤΟΥ Μ. GUÉROULT**

Περίληψη

Ο Martial Guérault, ο οποίος υπήρξε σπουδαίος ιστορικός της φιλοσοφίας, παρότι δέν φημίζεται για την ένασχόλησή του με την αρχαιότητα, ώστόσο αφιέρωσε σειρές παραδόσεων στον Πλάτωνα, τον Άριστοτέλη, τούς Στωικούς προσέγγισε τή μελέτη τών αρχαίων φιλοσόφων υπό μία ιδιαίτερη όπτική, στο έργο του με τίτλο *Dianoématique*, ή ιστορία τής ιστορίας τής φιλοσοφίας. Σέ αυτό ο Guérault αποδεικνύει ότι ο Άριστοτέλης υπήρξε ο πρώτος από τούς ιστορικούς τής φιλοσοφίας, και έπιχειρεί μία έπισκόπηση τών διαφόρων έρμηνειών του ρόλου που είχε αποδώσει ο Άριστοτέλης στις φιλοσοφικές θεωρίες τών προκατόχων του, όπως αυτές παρουσιάζονται στις πραγματείες του. Ήταν άραγε ο Άριστοτέλης ένας πρώτος εκλεκτικιστής; Ή μήπως ο τρόπος με τον όποιο παρουσιάζει είναι καθαρά περιστασιακός, σχεδόν σοφιστικός, όπως διατείνεται ο H. Cherniss; Θα εξετάσουμε τή πρόταση του Guérault, σχετικά με τον Άριστοτέλη ως ιστορικό τής φιλοσοφίας, προκειμένου να κρίνουμε τή έγκυρότητά της. Το βασικό του πλεονέκτημα είναι ότι αποδεικνύει πώς, ως προς τήν πλειονότητα τών πιθανών λύσεων ενός προβλήματος, ο Άριστοτέλης δείχνει ότι δέν εξετάθησαν όλες οι πιθανότητες από τήν ιστορία, και ότι τούτο έπιτρέπει να παραμένουν ακόμη κενά εν άναμονή συμπλήρωσης. Πρόκειται για τά κενά που ο Κικέρων θα όνομάσει *doctrinae sine patrono*. Ήταν, λοιπόν, ο Άριστοτέλης ο μεγαλοφυής έπινοητής μιās ιστορίας τής φιλοσοφίας που υπήρξε, εν τέλει, πιό πλούσια και από τήν ίδια τή φιλοσοφία;

(Μτφρ. Άννα ΤΑΤΣΗ)

